

Éditorial

LA BOUCHE, INDICATEUR DE L'ÉTAT DE L'ORGANISME



Le Dr John P. O'Keefe

En 2000, le *British Medical Journal* publiait une série d'articles intitulée *ABC of oral health* qui présentaient un aperçu des traitements de diverses affections buccales. Le rédacteur en chef invoquait par ailleurs une lacune que pourraient combler les médecins dans le traitement de ces affections, du fait que les dentistes avaient tendance à se concentrer sur la réparation des dents.

Loin de corroborer cette vision, 2 rapports publiés récemment en Amérique du Nord préconisent au contraire un élargissement du champ d'activités et de la vision des dentistes, afin d'y inclure l'état global de santé. Ainsi, le *Surgeon General's Report on Oral Health* des États-Unis invoque un ensemble croissant de données établissant un lien entre la santé buccodentaire et l'état général de santé. Et, dans son rapport *Future of Dentistry*, l'Association dentaire américaine prévoit une hausse sensible de la demande de services dentaires, si ce lien s'avère en fait appréciable.

L'ADC fera valoir l'importance de la santé buccodentaire sur l'état général de santé dans les messages qu'elle diffusera en avril, dans le cadre du Mois de la santé

dentaire 2002. Cette campagne pourrait amener un plus grand nombre de nos patients à nous interroger sur un lien auquel ils n'ont peut-être pas accordé beaucoup d'importance jusqu'à maintenant. Aussi avons-nous décidé de consacrer le présent numéro du *JADC* à une série d'articles de synthèse qui font un bilan de l'état actuel des connaissances scientifiques sur la relation entre la santé buccodentaire et l'état général de santé.

Un de ces articles porte sur l'édentation et la mauvaise nutrition et conclut qu'il existe de solides données portant à croire que l'absence de dents influe considérablement sur l'apport alimentaire. Les auteurs montrent également que les prothèses dentaires sur implant peuvent faciliter la consommation d'aliments plus nutritifs.

Les Drs Chris Lavelle, Debora Matthews et Tim McGaw examinent respectivement le lien entre les maladies parodontales et les maladies cardiovasculaires, le diabète et la naissance prématurée des bébés de faible poids — des liens mis en lumière dans le *Surgeon General's Report*. À la lecture de ces articles, il me semble y avoir un lien entre les maladies buccales et les maladies systémiques, bien que nous ne possédions aucune preuve d'une relation de causalité.

Il existe une nette possibilité que, plutôt que les maladies parodontales soient un facteur de risque indépendant de ces affections systémiques, les réactions de l'hôte aux pathogènes, à leurs endotoxines ou à leurs médiateurs de l'inflammation soient similaires chez les personnes susceptibles de souffrir des affections buccales et systémiques en question. Les maladies parodontales pourraient donc être un marqueur de ces affections, plutôt qu'un facteur de causalité.

C'est cette même ligne de pensée qui se dégage des sommaires publiés des exposés qui ont été présentés lors du symposium sur la santé parodontale et les troubles systémiques, qui s'est tenu à l'Université de Western Ontario en septembre 2001. Selon ces auteurs, il existe une corrélation significative entre les réactions de l'hôte aux pathogènes parodontaux et certaines

affections systémiques. Des études en cours devraient aider à expliquer la complexité de ces liens. Ces auteurs espèrent que ces recherches ouvriront la voie à de nouveaux outils de diagnostic et de traitement pour les dentistes et prétendent même que «l'utilisation de déterminants moléculaires pour évaluer les risques d'inflammation générale deviendra partie intégrante de l'exercice clinique».

La Dre Herenia Lawrence élabore sur ce concept de la bouche comme indicateur de l'état de l'organisme, dans son étude sur l'utilisation de la salive comme marqueur d'un éventail complet d'affections systémiques. Elle croit que les progrès en microbiologie, en immunologie et en biochimie mèneront à l'usage répandu de la salive comme outil dont se serviront les chercheurs, les cliniciens et le public pour améliorer l'état général de santé.

En regard de ces nombreuses possibilités qu'offre la recherche sur la santé buccodentaire dans l'amélioration de l'état général de santé, le Dr Howard Tenenbaum soulève une question qui donne à penser, lorsqu'il demande si l'on devrait même parler de «recherches dentaires» lorsqu'on fait référence au type de recherches que lui et ses collègues mènent.

Aplanir les barrières qui isolent la dentisterie de la médecine semble être la voie à suivre pour assurer le progrès de notre profession fondée sur la science. On ne peut prétendre que notre profession s'intéressera uniquement à l'aspect mécanique de la réparation des dents et, dans cette ère marquée par l'évolution et le recoupement des champs d'activités, nous n'avons rien à craindre de ceux qui nous talonnent. Ne regardons pas en arrière; tournons-nous plutôt vers l'avenir.

Dans un autre ordre d'idées, je vous inviterais à répondre au sondage qui accompagne le présent numéro. Votre collaboration nous sera très utile et je vous en remercie à l'avance.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca